

serait dommage qu'une pareille physionomie fût trompeuse... Mais dire que le vieux Dufour est mort pauvre ! Il est vrai que de mauvaises spéculations... la plus fin y est pris... et peut-être....

—Ce que je vous ai dit est l'exacte vérité, monsieur, reprit Charles Dufour avec chaleur ; si mon père a eu des torts envers vous et votre estimable famille, que Dieu les lui pardonne comme je vous prie de les lui pardonner aussi ! mais si la fortune s'est éloignée de vous, elle s'est aussi éloignée de mon père et de ceux qui tenaient à lui. Vous m'avez dit, monsieur, qu'elle était votre humble condition aujourd'hui, voici quelle est la mienne : je suis un obscur employé d'administration à huit cents francs d'appointements et il faudra désormais que je puisse, avec cette somme, subvenir à mes besoins et à ceux d'une vieille tante qui m'a resté. L'achat des habits de deuil que je porte a employé presque tout l'argent comptant que mon père a laissé ; notre maison, que vous connaissez sans doute, est grevée d'hypothèques et va être vendue dans quelques jours par expropriation forcée. Dites, monsieur, est-ce là ce que vous supposiez ; et si vous avez à vous plaindre de votre sort, croyez-vous que votre ennemi n'ait pas eu aussi à se plaindre du sien ?

Ces explications données d'un ton de franchise firent impression sur l'ancien négociant. Il resta absorbé dans ses réflexions : sa femme sa fille surtout semblaient attendre d'un air inquiet ce qu'il allait dire ; Charles Dufour les avait convaincues de sa sincérité.

—Tout ceci est bien étrange ! reprit-il en hochant la tête ; mais, après tout, c'est possible.. Dieu peut-être a voulu frapper l'avare dans ce qu'il avait de plus cher... Quoi qu'il en soit, jeune homme, je ne terez pas tomber sur vous la haine que j'ai vouée à celui dont vous êtes le fils. Vous vous êtes conduit aujourd'hui, sans me connaître, comme un honnête et loyal jeune homme ; les fautes sont personnelles... touchez-là.

Et il lui tendit de nouveau la main, que Charles pressa affectueusement. Cette réconciliation sembla débarrasser Anaïs d'une oppression douloureuse, et quand on se remit en marche, elle dit tout bas à l'oreille de sa mère : " Quel dommage que ce jeune homme porte un pareil nom ! "

Cependant les promeneurs avaient passé la barrière et suivaient les quais solitaires de la rive gauche pour regagner le quartier du Louvre, où demeurait la famille Ledoux. La nuit était tombée tout-à-fait, et dans cette avenue silencieuse et peu fréquentée qui longe la Seine, la conversation pouvait se continuer comme pré-

cedemment entre les promeneurs sans qu'ils eussent à craindre d'être entendus par quelques oreilles indiscrètes. Mais, malgré l'apparente réconciliation qui venait d'avoir lieu entre Ledoux et le fils de l'usurier, le bourgeois était devenu plus froid et moins communicatif que précédemment. Il marchait d'un air préoccupé, ne parlant qu'à de longs intervalles et de sujets étrangers à leur position vis-à-vis l'un de l'autre ; on reconnaissait dans cette tactique l'intention de l'homme paisible qui désire être poli jusqu'à la fin avec une personne qu'il ne peut aimer et qu'il va quitter bientôt pour ne la revoir jamais. Ce changement n'avait pas échappé à Charles ; mais ce qui l'occupait plus encore que la froideur égoïste de l'ancien négociant, c'était le désir de savoir si Anaïs la partageait.

Au moment où la petite société allait quitter cette partie obscure et silencieuse de Paris qui avoisine la chambre des députés, pour entrer dans la partie bruyante et brillamment éclairée qui touche au Pont-Royal, Mme Ledoux jeta un regard de bonne ménagère et de femme soigneuse sur la toilette de son vieux mari ; quelques brindilles de feuillage étaient éparées sur sa redingote par suite de ses stations prolongées sur l'herbe, et le nœud de sa cravate ne présentait pas toute la symétrie désirable. La bonne dame, qui mettait tout son orgueil à ce que l'ordre le plus scrupuleux régnât dans l'extérieur de son mari, l'arrêta un instant sous un réverbère pour réparer ce léger dérangement. Charles se trouva seul avec Anaïs, à quelques pas des deux vieux époux.

—Mademoiselle ! murmura-t-il bien bas.

Toute mélancolique qu'était cette voix, elle effraya presque la jeune fille, qui voulut se rapprocher de sa mère ; mais un geste du jeune homme la re tint à la même place.

—Mademoiselle, reprit-il avec un accent pénétré, me laisserez-vous croire que vous partagez la haine dont vos parents accablent la mémoire de mon père et qu'ils font si injustement retomber sur moi ?

Anaïs le regarda d'un air d'embarras, et à la lueur pâle du réverbère, elle vit une larme briller dans les yeux du jeune Dufour.

—Monsieur, répondit-elle en prononçant à peine chacune de ses paroles comme si sa conscience les lui eût reprochées à l'avance, je vous ai plaint dès le premier moment, et cependant votre père....

—Oh ! dites-moi, mademoiselle, dites-moi que vous ne me méprisez pas à cause de lui ?

Il s'arrêta tout à coup ; la voix de M. Ledoux venait de se faire entendre colérique et impatiente comme à l'ordinaire. Alors il arracha vivement de la boutonnière de sa vieille redingote